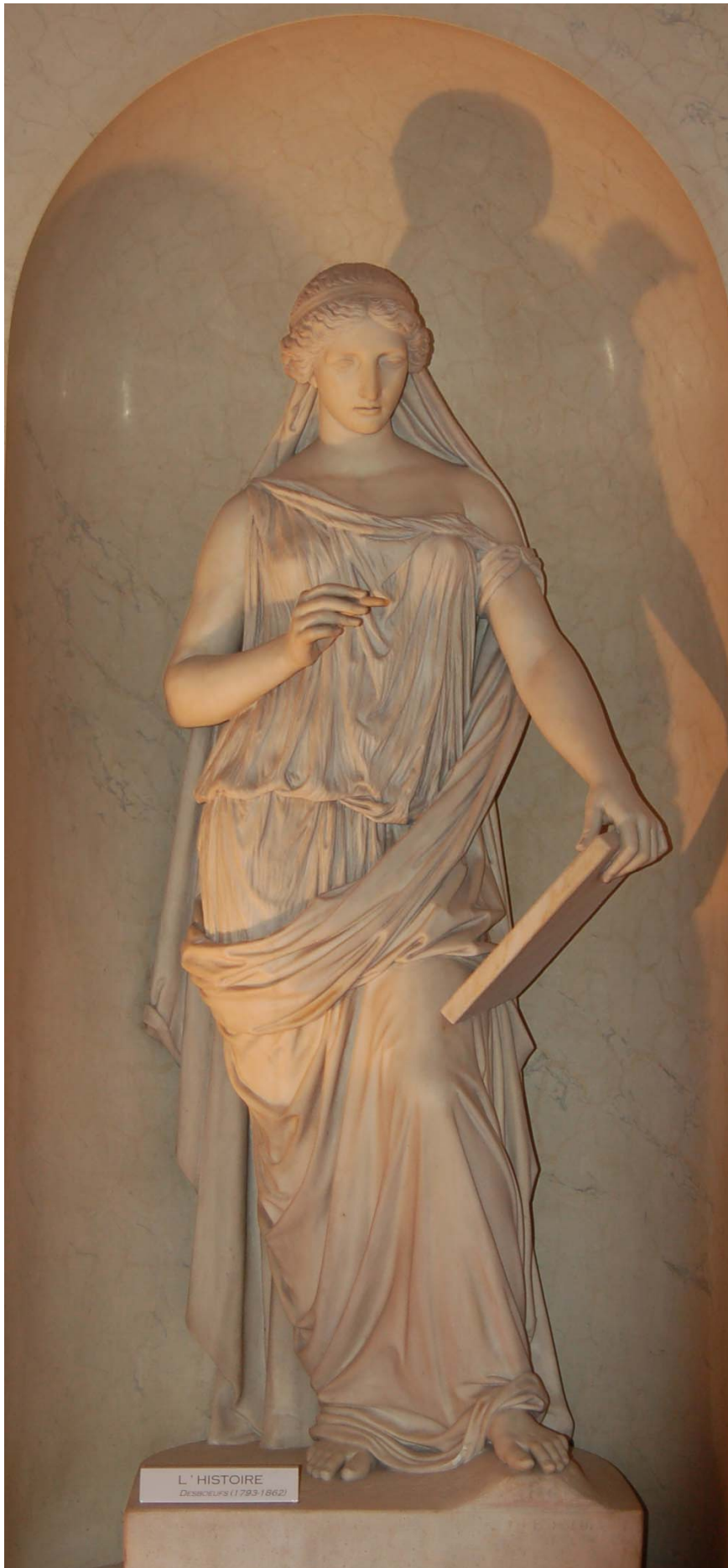
The image shows a grand, ornate interior space, likely a library or study hall. The ceiling is highly decorated with gold leaf and intricate patterns. The walls are also richly decorated with gold and blue accents. The room features a series of large, arched doorways and alcoves. In the foreground, there is a long wooden desk with a large white lamp, a computer monitor, and several wooden chairs. The floor is covered in a red carpet. The overall atmosphere is one of historical elegance and intellectual pursuit.

La Salle de lecture de la Bibliothèque du Sénat



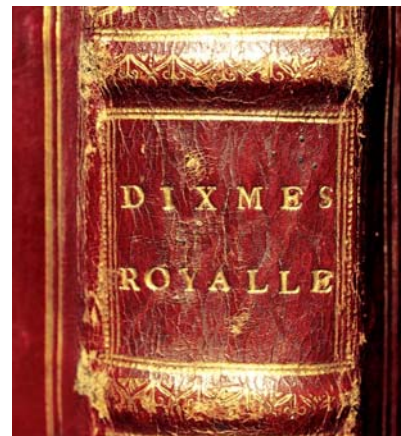
L'Histoire
par Marcel Desboeufs



Le « registre des abeilles » contient les pièces d'état-civil de la famille Bonaparte. Institué par Napoléon III en 1852, il fut déposé au Sénat où il se trouve toujours dans son écrin de velours vert orné de huit abeilles en vermeil, figures de l'héraldique impériale. (Photo Jérémie Bouillon)

Vaste vaisseau de bois inondé de couleurs et de lumière, la salle de lecture de la bibliothèque du Sénat compte parmi les plus belles de France. Elle a été construite entre 1836 et 1840 par l'architecte Alphonse de Gisors et a fait l'objet de toutes les attentions. L'endroit d'abord, une magnifique galerie au premier étage de la façade sud avec, pour ligne d'horizon, la trouée de l'Observatoire ; les peintures ensuite, dont les plus importantes ont été confiées à Eugène Delacroix qui a peint, sous la coupole, son chef d'œuvre : le premier cercle de l'Enfer de Dante ; les collections enfin, dont la richesse et la diversité apparaissent plus clairement à mesure que le temps fait son œuvre. Tout cela témoigne de l'importance accordée aux bibliothèques à cette époque. Comme disait Auguste Comte, il faut : « savoir pour prévoir. Prévoir pour pouvoir ». Le savoir vient des livres; les livres de la bibliothèque. Venez ! Nous vous y emmenons...

Le projet d'une dîme royale, que Vauban remet au roi un soir de mai 1700, impose tous les revenus, sans tenir compte des privilèges et exemptions, au nom de la nécessaire contribution de tous aux besoins de l'Etat. La bibliothèque du Sénat possède l'un des quatre exemplaires manuscrits de la dîme, celui remis au ministre des finances de Louis XIV : Phélypeaux de Pontchartrain (photo Jérémie Bouillon)





Ensemble de catalogues des ouvrages de la bibliothèque du Sénat (1868, 1882, 1907 et 1916)



La Bibliothèque du Sénat trouve ses origines dans le projet grandiose du Comité d'Instruction publique de l'An III, repris en l'an VIII par la commission administrative du Sénat, de

transférer le riche fonds de la bibliothèque de l'Arsenal au Palais du Luxembourg. La condition de ce transfert - préparer les bâtiments nécessaires - n'ayant pas été réalisée, ce projet ne voit jamais le jour. Un succédané à ce plan, celui de constituer une bibliothèque « provisoire » composée d'ouvrages à prélever dans tous les dépôts littéraires de Paris n'est pas plus appliqué que le suivant qui prône le transfert au Sénat de la bibliothèque du Panthéon.



*Pairs de France
(Collection Comte de Noé - Bibliothèque du Sénat)*

La bibliothèque installée par Chalgrin sous l'Empire, au premier étage dans le couloir appelé aujourd'hui « Galerie des Bustes » est étendue sous la Restauration à l'est du Palais et au rez-de-chaussée dans la salle blanche attenante à l'ancienne chapelle et à la salle du Livre d'or. Le crédit pour l'achat de livres n'est inscrit au budget de la Chambre des Pairs qu'en 1819 et s'élève à 10 000 F. Apparaît également pour la première fois la désignation d'un bibliothécaire exerçant, de surcroît, les fonctions d'Archiviste.

Au début, les achats de livres semblent ne pas correspondre à l'idée que l'on se fait d'une bibliothèque parlementaire (les Antiquités d'Herculanum, le Voyage de Humboldt et Bonpland...). Cependant, dès 1825, une politique d'acquisitions se dessine avec l'entrée de 327 volumes manuscrits concernant l'histoire de France, la Pairie, les Parlements, les Etats généraux... En 1830, avec l'achat de la collection des Registres du Parlement de Paris, la Chambre des Pairs possède près de 11 000 volumes.



En 1831, les Pairs commencent à réclamer un catalogue qui ne sera terminé que trois ans plus tard. En effet, le bibliothécaire était fort

occupé à cette époque à organiser l'échange de collections de documents parlementaires avec la Chambre des Lords. L'échange sera définitivement exécuté en 1836. La politique d'achats reprend vigoureusement entre 1840 et 1844 avec l'acquisition notamment de la collection révolutionnaire de *Guibert de Pixérécourt* en 1840, de divers Registres du Parlement, du recueil des *Olim* et des 82 volumes des Tables de Lenain en 1841.

Entre-temps, de plus vastes préoccupations sont passées au premier plan dans l'esprit des dirigeants de l'administration intérieure. L'agrandissement du palais décidé en 1836 est presque entièrement terminé en 1842. La Bibliothèque est enfin installée dans un cadre digne de ses nouvelles richesses : une magnifique galerie de 52 mètres de long sur 7 de large, illuminée par une rotonde décorée par Delacroix et sept portes-fenêtres ouvrant sur le jardin, au plafond orné de peintures de Riesener et Roqueplan. Les 25 000 livres sont placés sur les rayons en 1841.

Le rythme d'acquisition des ouvrages est d'un millier par an. Il croît encore sous Napoléon III. Le premier catalogue imprimé paraît en 1867. Rétabli par les lois constitutionnelles de 1875, le Sénat quitte Versailles en 1879 pour revenir siéger au Luxembourg. La Haute Assemblée réclame aussitôt la Galerie des Jordans (aile est du Palais) qui est occupée par le Musée du Luxembourg installé dans les lieux, par intermittence, depuis 1750. Le Sénat doit alors construire un bâtiment devant la rue Férou pour abriter le musée et la Galerie est devient l'annexe de la Bibliothèque qui détient alors un fonds évalué à 80 000 volumes. Lorsqu'en 1899, le Sénat siège en Haute Cour, cette annexe sert de prison et les 50 000 livres entreposés sont déménagés en quelques jours.



Les catalogues thématiques de la bibliothèque du Sénat en 1882



Bibliothécaires célèbres

Cinq littérateurs méritent d'être évoqués pour avoir apporté leur contribution au fonctionnement de la bibliothèque. Parmi eux, deux natifs de l'Île Bourbon : Charles Leconte de Lisle et Auguste Lacaussade, deux Parisiens : François Coppée et Anatole France, et un Alsacien : Louis Ratisbonne. L'Académie française a immortalisé trois d'entre eux : Coppée, Leconte de Lisle et France.



Le premier à travailler dans cette salle de lecture est François Coppée (1842-1908), poète des humbles, influencé à ses débuts par Leconte de Lisle et son mouvement des Parnassiens, qui remporte ses plus grands succès au théâtre avec « le Passant », « les Jacobites » et « Pour la Couronne ». Employé comme son père au ministère de la Guerre à ses débuts, il reste peu de temps au Palais du Luxembourg avant d'être choisi comme archiviste à la Comédie française. Élu à l'Académie française en 1884, il participe à la commission du Dictionnaire.



Auguste Lacaussade (1817-1897) croise le chemin de Leconte de Lisle à Nantes où ils font tous deux leurs études et au Sénat où Lacaussade est nommé à la bibliothèque en 1872. Auparavant, il devient secrétaire de Sainte-Beuve en 1844 et rejoint quatre ans plus tard Schoelcher et Arago dans le clan des abolitionnistes. Toujours dans l'ombre de Leconte de Lisle, il vit mal sa relégation au second plan en dépit de la reconnaissance de la critique pour ses « Poèmes et paysages » en 1852.



Charles Leconte de Lisle (1818-1894) succède à Coppée comme employé à la bibliothèque du Sénat en 1871. Considéré comme le chef de file des Parnassiens avec Théophile Gautier et Théodore de Banville, il rompt avec les Romantiques pour défendre le principe d'une poésie impersonnelle et prôner le travail de la forme. A Paris, il rencontre Baudelaire, Flaubert, Vigny, publie ses trois recueils majeurs : « Poèmes antiques » (1852), « Poèmes barbares » (1862), « Poèmes tragiques » (1884), et reçoit chaque samedi les jeunes poètes dans son salon à partir de 1860. Soutenu par Victor Hugo dès 1874, il lui succède à l'Académie française en 1886.

Anatole France (1844-1924) est également à ses débuts un disciple du Parnasse de Leconte de Lisle. Il cultive son goût pour la lecture dans la librairie paternelle « Aux armes de France ». Dès 1866, il sollicite du Grand Référendaire du Sénat un emploi à la bibliothèque, poste qu'il obtient en 1876 en qualité de commis-surveillant. Il démissionne en 1890 pour se consacrer à la littérature. Le succès est immense, à la hauteur de son engagement : affaire Dreyfus, fondation de la Ligue des droits de l'homme, droits syndicaux, etc... Élu à l'Académie française en 1896, il prend le siège de Ferdinand de Lesseps, collabore à l'Humanité et s'oppose à la « paix injuste » du traité de Versailles. Trois ans avant sa mort, il obtient la consécration pour son œuvre avec le prix Nobel de littérature.

Louis Ratisbonne (1827-1900) fait ses études à Strasbourg et Paris. Il entre dans l'administration, puis se consacre à la littérature et au journalisme. Il publie une très belle traduction de Dante (1855-1859) et, curieuse coïncidence, il est nommé sous-bibliothécaire au Sénat où il peut à loisir côtoyer l'Enfer de la Divine Comédie dès 1874. Sa « Comédie enfantine » (1860) reçoit les éloges d'Anatole France et les distinctions de l'Académie Française.



1	Stournelles	Bidault Eléments & Pliables 1 V	24 Janvier 07
20	Dusolier	Bourdaine Sermons Avant 1 V	2 Avril 07
23	Doussche	Boisgossé Manuel de Liturgie étrangère 2 V	22 Mai 08
	Maurice Faure	Buisson La Religion, la Morale 1 V	5 Mars 08
	Pochon	Bouilhet Œuvres 1 V	20 Juin 07
26	Pémenceau	Bloch Revue 9 ^{ème} d'administration 1898 t. 61 1 V	9 Juillet 08
28	Béringer	Baudelaire Fleurs du Mal 1 V	22 Février 07
29	Legendre	Bordier & Charbon H ^{ème} de France 2 V	21 Mars 1910

Le livre des prêts pour l'année parlementaire 1907-1908

Un lecteur célèbre : Georges Clemenceau, le 9 juillet 1908



Anatole France

Au fil des ans, le fonds s'enrichit de 1 350 manuscrits, de collections complètes de périodiques, dont *La Gazette de France* de Théophraste Renaudot, ou encore des dessins du Comte de Noé. La Bibliothèque compte des écrivains parmi ses employés. Quelques noms, alors illustres, sont tombés dans l'oubli. Les *Lacaussade*, *Ratisbonne*, *Merat*, *Charles-*

Edmond ne sont plus ce qu'ils étaient. Nommé en 1852 à la Bibliothèque, *Ponsard*, auteur dramatique, essuya de telles critiques dans la presse qu'il donna immédiatement sa démission. Sa mésaventure lui inspira un ouvrage *L'honneur et l'argent* dont le succès lui permit d'entrer à l'Académie française en 1855. D'autres académiciens furent bibliothécaires au Sénat. En 1871, *François Coppée* laissa, après un an seulement, sa place au déjà célèbre *Leconte de Lisle*. Le poète demeurera un quart de siècle dans cet emploi. Le plus illustre des académiciens fonctionnaires fut *Anatole France*.

Entré en 1876 à la Bibliothèque, il travailla un peu mais pas plus, au premier catalogue méthodique. Durant les quatorze années qu'il passa au Luxembourg, il publia *Les Noces Corinthiennes*, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, *Le Livre de mon Ami* et *Thaïs*. Après quelques démêlés avec les autorités de l'époque, il quitta le Sénat en 1890 et devint académicien en 1896. Il se démarque cependant des autres en obtenant le Prix Nobel de littérature en 1921 !

La Bibliothèque et les Archives du Sénat, regroupées en un seul service, constituent la mémoire de l'institution. Au siècle dernier, leur administration fut confiée à des littérateurs. Cette tradition ne fut pas poursuivie car *Claude-Louis* (pseudonyme d'un ancien bibliothécaire, *René-Claude-Louis Samuel*) constatait avec discernement que « l'homme de lettres ne connaît et n'apprécie que les livres qu'il a composés ». Après l'expérience malheureuse d'*Anatole France*, les parlementaires renoncèrent à recruter leurs bibliothécaires parmi « les romanciers, les philosophes et les poètes dont les facultés sont incompatibles avec le sentiment de la responsabilité et de la hiérarchie qui fait les bons administrateurs ». Ainsi parlait encore *Claude-Louis* dont le constat nous laisse cependant nostalgiques d'un temps où administration rimait avec poésie.

Catherine Maynial

Directeur de la Bibliothèque, des Archives
et de la Documentation étrangère

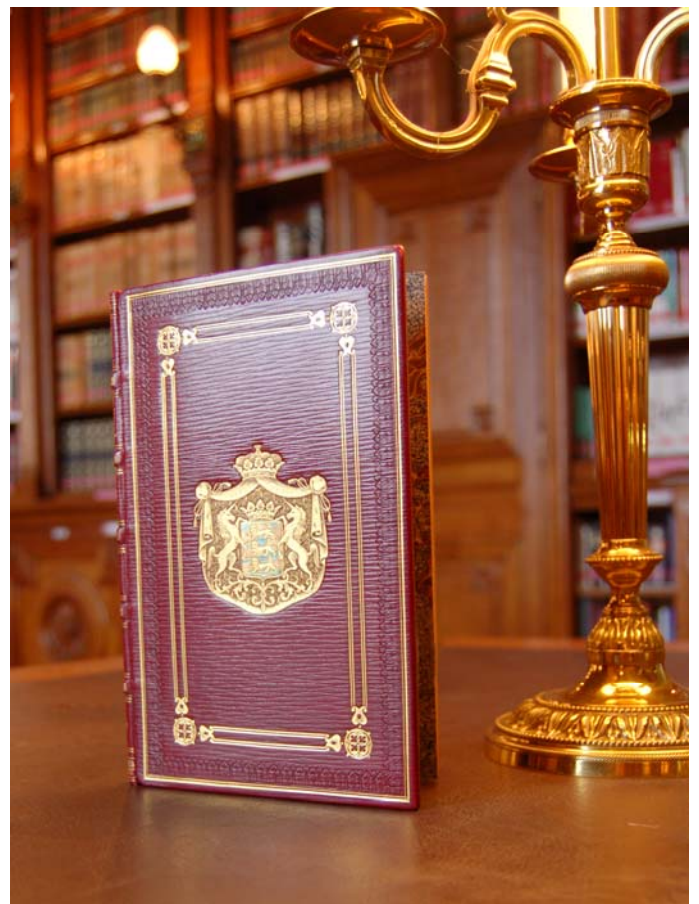


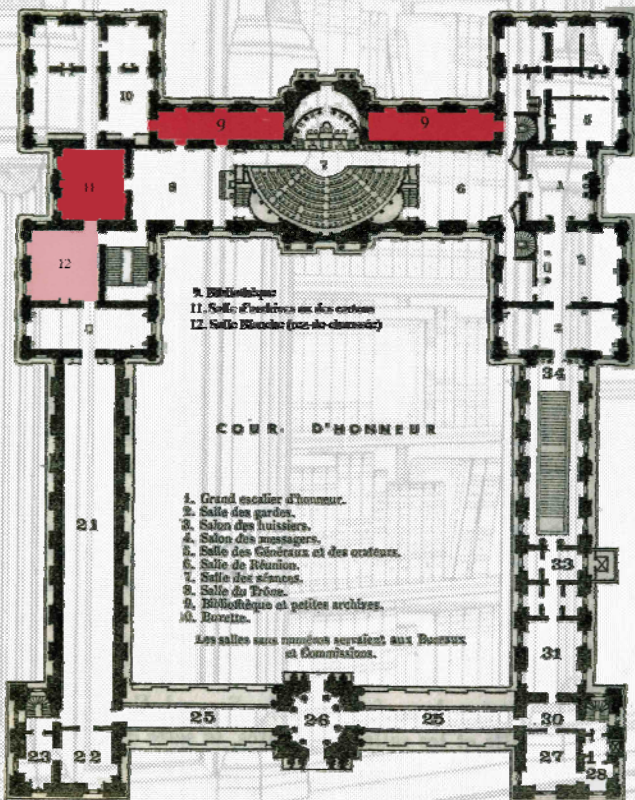
Tableau général des nominations et réceptions de Pairs de France depuis le 4 juin 1814 jusqu'au 24 février 1848 - exemplaire de la famille Caumont La Force - Bibliothèque du Sénat

La bibliothèque du Sénat conservateur



L'ancien palais de Marie de Médicis devient en 1795 le siège du Directoire puis en 1799 celui du Sénat conservateur. L'architecte Jean-François Thérèse Chalgrin, chargé de la re-conversion du Palais,

place au centre de l'édifice une salle des séances pour quatre-vingts sénateurs. En surélévation de l'ancienne terrasse du Palais, il crée deux galeries l'une, à l'usage de bibliothèque, l'autre de salle d'archives, dite *salle des cartons*.



Avec le refus du transfert du fonds de la bibliothèque de l'Arsenal, plusieurs projets, dont un dans la galerie est (pièce 21 sur le plan), échouent. Jusqu'à la fin de l'Empire, les sénateurs doivent se satisfaire d'une petite galerie, en guise de bibliothèque, n'abritant qu'une collection d'almanachs impériaux et quelques hommages d'auteurs.

L'impulsion donnée par la Chambre des Pairs à la politique d'acquisition d'ouvrages force la bibliothèque à s'étendre à l'est. En 1816 sont ainsi annexées deux salles précédemment réservées aux bustes des sénateurs morts et servant aux séances des cinquième et sixième bureaux. De même est affectée à la bibliothèque, au rez-de-chaussée, la salle blanche convertie en salle de lecture.



A gauche, médaillons du vestibule est : de g. à d. Cuvier, Delille, Schiller, Malesherbes; à droite médaillons du vestibule ouest, de g. à d. Bossuet, Fénelon, Newton, Rollin.

L'œuvre de Gisors



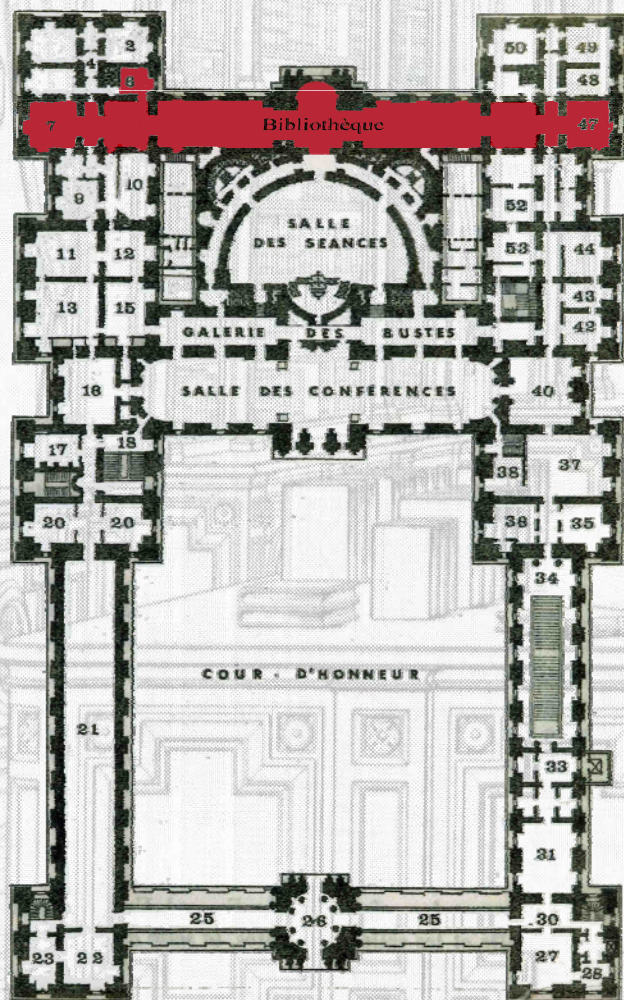
En 1835, afin d'accueillir dignement les pairs de France dont le nombre n'a cessé de croître - ils étaient trois cent quatre-vingt quatre en 1827 - l'architecte Alphonse de Gisors est chargé d'agrandir le palais afin de créer un hémicycle de 300 places et des espaces adaptés au travail parlementaire, en particulier une bibliothèque. C'est au midi, côté jardin, dans une vaste galerie longitudinale que Gisors choisit de l'établir. Le parti pris architectural d'un grand volume transversal se justifie d'autant mieux qu'il opère l'articulation nécessaire avec le pourtour de la nouvelle salle des séances et avec les circulations d'accès établies sur les anciennes galeries de Chalgrin.

De composition tripartite, avec ses deux travées symétriques, et sa partie centrale pyramidée, la bibliothèque se compose comme un ensemble d'espaces successifs, séparés par d'importants doubleaux ornés de médaillons à tête de femme. La hauteur de la galerie (7 mètres), ainsi que la petite galerie supérieure et sa fine balustrade, lui confèrent une allure de volume à l'italienne. De larges et hautes fenêtres rythment l'ancienne façade de Salomon de Brosse.

La décoration de la partie centrale - une coupole sur pendentifs ainsi qu'un cul de four au dessus de la fenêtre - est l'oeuvre de Delacroix. L'appui d'Adolphe Thiers, alors président du Conseil, permet à l'artiste d'en obtenir la commande, le 3 septembre 1840, pour la somme de 30 000 F. Son élaboration sera longue et difficile. Le rythme des sessions commande la mise en place des échafaudages. En outre, Delacroix, malade, mène de front plusieurs chantiers dont ceux de la Chapelle des anges à Saint-Sulpice et de la bibliothèque de la Chambre des députés. L'artiste doit également faire face aux exaspérations du grand référendaire, le duc Decazes, qui s'inquiète de savoir quand « le peintre » aura fini ses travaux.

Des niches sculptées achèvent le décor de la partie centrale réservée à la lecture. Elles abritent les sculptures en marbre de Simart, la *Poésie* et la *Philosophie*, les sculptures de Desboeufs, la *Science* et l'*Histoire*.

Les travées de l'est et de l'ouest sont destinées à la consultation et au classement. Les meubles latéraux et centraux sont tous conçus en bois de chêne, dans un dessin que l'on retrouve pour d'autres édifices d'Alphonse de Gisors, notamment la bibliothèque de l'hôtel du ministre de l'Instruction publique, rue de Grenelle. Deux petits escaliers dérobés mènent symétriquement à la galerie supérieure.





Le Musée du Luxembourg en 1945, transformé en annexe de la bibliothèque



La réserve de livres, installée dans les combles du Palais, et dont la dernière partie ne fut évacuée qu'en 2004.

Manquant de place, la bibliothèque devra s'appropriier des espaces complémentaires. La première de ces « annexes » fut le Musée du Luxembourg, qui était à l'époque logé dans la galerie de l'aile est, dite galerie des Jordaens. L'annexion se fit en 1887. Les combles du palais sont également réquisitionnés dans ce qui deviendra au tournant du siècle dernier des salles de réunion pour les groupes politiques. Après guerre, la bibliothèque annexe également le Musée du Luxembourg. Ce n'est qu'en 1971 qu'elle rendit celui-ci en contrepartie de la construction de deux grands sous-sols, abritant de grands compactus, sous la cour d'honneur du Palais, formant au total 14 km d'étagères.

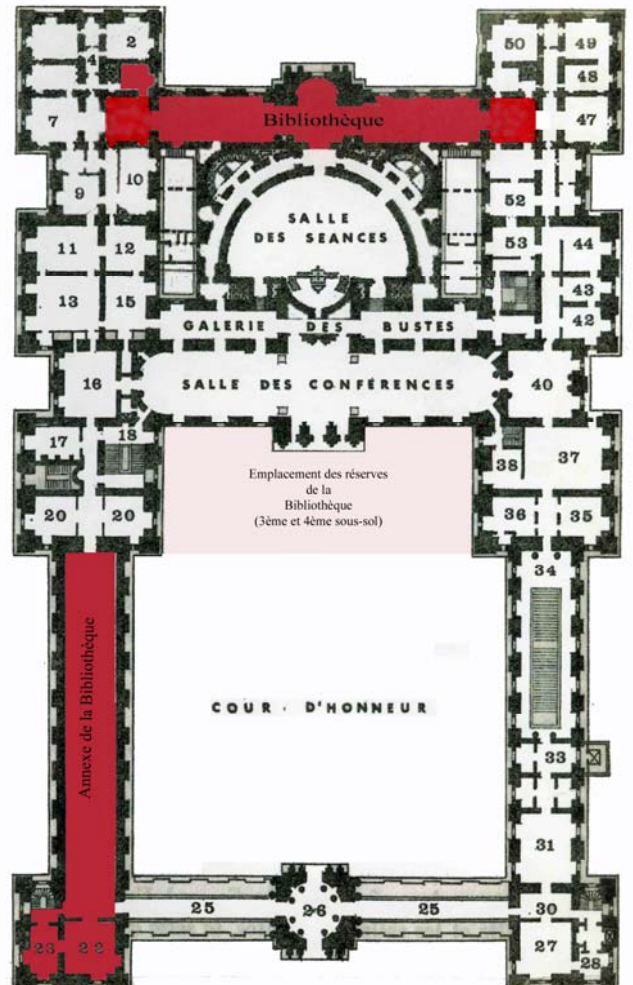
Jacques Bricquet-Milin et Frédéric Preney
Agents de la division de la bibliothèque



Les réserves de livres en sous-sol, sous le perron central du Palais.



L'annexe de la bibliothèque du Sénat depuis 1887 (Premier Musée du Luxembourg)





Groupe de Dante

de gauche à droite : Ovide, Stace, Homère, Horace, Virgile et Dante

un cartouche élevé par deux enfants ailés et indiquant le sujet. La légende portée par un aigle dans une autre partie du ciel complète cette explication et signifie : *Je vis l'illustre compagnie du poète souverain, qui plane comme l'aigle au-dessus de tous les poètes.*

« La composition est disposée en quatre parties ou groupes principaux. Le premier, qui est comme le centre et le plus important du tableau, se trouve en face de la fenêtre donnant sur le jardin. Il représente Homère appuyé à un sceptre, accompagné des poètes Ovide, Stace et Horace (*Dante dans le quatrième chant parle de Lucain et non de Stace, mais il est vrai que ce dernier étant l'auteur de l'Achilleïde, son nom pouvait servir de transition avec le groupe suivant*). Il accueille Dante, qui lui est amené par Virgile. Une source divine sort de terre sous ses pieds, et l'eau de cet Hippocrène est recueillie par un jeune enfant, qui semble l'offrir dans une coupe d'or au Florentin, le dernier introduit dans cette compagnie illustre. Sur l'un des côtés et en avant, Achille, assis près de son bouclier et rapproché du groupe que domine l'auteur de l'Iliade ; de l'autre, Pyrrhus, revêtu de ses armes, et Annibal; ce dernier debout, les regards tournés vers la partie du tableau où l'on voit les Romains.

« En retournant à gauche, on trouve le second groupe qui est celui des illustres Grecs. Alexandre, appuyé sur l'épaule d'Aristote, son maître, se tourne vers le peintre Appelle, assis devant lui, comme se préparant à saisir ses traits. Aspasia enveloppée



Groupe des Grecs

de gauche à droite : Démosthène, Xenophon, Platon, Alcibiade, Socrate, Aspasia, Appelle, Alexandre, Aristote, Achille aux pieds légers

Le 4 octobre 1846, Eugène Delacroix fait paraître dans *L'Artiste* une notice descriptive de sa coupole :

«On a représenté les limbes décrits par le Dante au quatrième chant de son Enfer. C'est une espèce d'Elysée, où sont réunis les grands hommes qui n'ont pas reçu la grâce du baptême. Leur renommée leur a valu une distinction si précieuse ». Ces mots, tirés du poème, sont inscrits sur



d'une draperie blanche, Platon appuyé sur un cippe et, derrière lui, Alcibiade coiffé d'un casque, et quelques figures, dans l'ombre d'un bocage de lauriers et d'orangers, entourent Socrate, qui discute familièrement. Un génie ailé présente à ce dernier une palme, symbole de l'oracle qui l'avait proclamé le plus sage des mortels. En avant et dans l'ombre, Xénophon, couronné de fleurs et tourné vers Démosthène, qui tient un rouleau sur ses genoux.



DELACROIX

« La troisième face ou division montre Orphée, le poète des temps héroïques, assis, sa lyre à la main. La Muse, qui vole à ses côtés, semble lui dicter des chants divins. Hésiode, couché près de lui, recueille de sa bouche les traditions mythologiques de la Grèce, et la Lesbienne

Sapho leur présente les tablettes inspirées. Une panthère attentive s'étend à leurs pieds. Derrière ces personnages et dans une plaine

voit errer ou se reposer d'autres ombres privilégiées. De jeunes femmes cueillent des fleurs sur les bords d'un ruisseau qui serpente dans ces lieux agréables et des animaux des forêts s'approchent timidement pour s'y désaltérer.



Groupe des poètes
de gauche à droite : Sapho, Orphée, Hésiode, une muse

« Le quatrième côté est celui des Romains. Porcia, assise près de Marc-Aurèle, montre un vase qui contient les charbons ardents, instruments de sa mort. Caton d'Utique, s'adressant à sa fille et au sage empereur, tient à sa main le célèbre traité de Platon. Son épée repose sur la terre, la pointe vers ses entrailles. A gauche de ce groupe, on aperçoit Trajan dans l'ombre projetée par un grand laurier et, sur un tertre, plus éloigné, apparaît César en habit guerrier, tenant un globe et une épée, et, près de lui, Cicéron et quelques personnages romains. Deux nymphes, dont l'une entièrement nue et couchée sur une urne, l'autre assise sous le laurier et jouant avec un enfant, occupent le devant de cette partie du tableau. La partie de droite montre sur le premier plan Cincinnatus, appuyé sur la bêche et dans un équipage rustique. Il sourit à un jeune enfant, qui s'est chargé de son casque et semble le génie de Rome, qui l'invite à prendre les armes. »

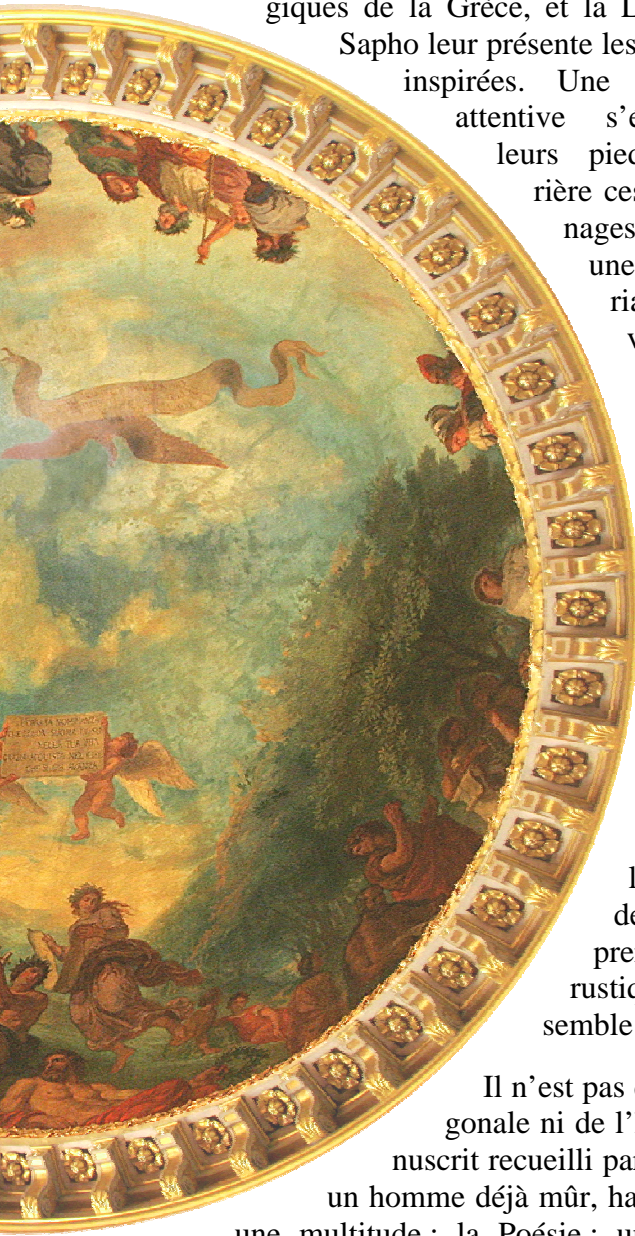
Il n'est pas question, dans cette notice, des quatre pendentifs de forme hexagonale ni de l'hémicycle, mais Delacroix les a décrits brièvement dans un manuscrit recueilli par Philippe Burty : « Du côté qui fait face au jardin, l'Éloquence :

un homme déjà mûr, haranguant une multitude ; la Poésie : une jeune femme tenant une lyre. Du côté opposé, la Théologie ou Saint-Jérôme dans le désert ; la Philosophie : un homme entouré d'attributs et d'animaux de tous les règnes. »



Groupe des Romains
de gauche à droite et au premier plan : Trajan, Porcia, Marc-Aurèle, Caton d'Utique, le génie de Rome, Cincinnatus, au second plan : Cicéron et César

*Quel signor dell'altissimo canto
Che sona gli altri come aquila vola*





L'Eloquence

Pour ce qui est de l'hémicycle au-dessus de la fenêtre : « Après la bataille d'Arbelles (il s'agit en fait de la victoire de Gaugamèles, près de la ville d'Arbelles), les soldats macé-

doniens trouvèrent parmi les dépouilles des Perses un coffre d'or d'un prix inestimable. Alexandre ordonna qu'on le fit servir à renfermer les poèmes d'Homère. Il est représenté assis sur un siège élevé et près d'un vaste trophée élevé sur le champ de bataille. A ses pieds sont des captives menant des enfants, des satrapes dans la posture de suppliants. La Victoire, les ailes déployées, couronne le vainqueur. Derrière le groupe des figures qui portent le coffre, un char fracassé et le champ de bataille dans le lointain. »

Les pairs de France furent très déçus par les décorations. M. de Montalembert qualifia en séance publique « d'allégories grotesques » les peintures de Riesener, dont l'une - la philosophie soulève le voile qui enveloppe la nature - fut même déposée. Le chancelier président Pasquier et le grand référendaire Decazes se joignirent à ces attaques et envisagèrent de remplacer les projets de Delacroix pour l'hémicycle, ainsi que les pendentifs, par une décoration à caissons.

Cependant, l'œuvre de Delacroix est sans doute plus complexe que son aspect figuratif ne le laisse penser. Comme l'écrit Charles Baudelaire : « Ce que Delacroix a mieux traduit qu'aucun autre ? C'est l'invisible, c'est l'impalpable, c'est le rêve, c'est les nerfs, c'est l'âme. ».

On peut donc supposer que l'essentiel ici n'est pas accessible au premier coup d'œil, en un mot, que l'œuvre a été « codée ».



La Théologie

C'était du reste une idée familière à Dante que tout écrit, même poétique, comporte quatre sens superposés. « Il faut que l'on sache, écrit-il dans son *Convivio* (II, I), que les écrits peuvent être entendus et doivent être expliqués en quatre sens. L'un s'appelle littéral, et c'est celui qui ne s'étend pas plus loin que la lettre proprement dite ; l'autre s'appelle allégorique, et c'est celui qui se cache sous le manteau des fables... Le troisième sens s'appelle moral, et c'est celui que les lecteurs doivent avec grande attention chercher dans les écrits, pour leur utilité et



La bataille de Gaugamèles en 304 avant J.C. près de la ville d'Arbelles (petit hémicycle de la Salle de lecture)

celle de leurs disciples... Le quatrième sens s'appelle anagogique, c'est-à-dire super-sens : et c'est celui que l'on a lorsqu'on explique au point de vue spirituel un écrit, lequel, et par le sens littéral et par les choses signifiées, représente les choses de la vie éternelle... ».

C'est en empruntant cette clé que nous vous invitons à revisiter la coupole et à distinguer, avec Dante, quatre niveaux d'interprétation.

S'agissant du premier niveau, celui des apparences, on relèvera la grande modernité de l'oeuvre. Delacroix a été confronté au Sénat à trois défis. Le premier, tel qu'il l'expose lui-même, fut celui de la forme.

La coupole l'obligea en effet « à ce que les figures, tout en suivant forcément la courbe de la voûte, n'eussent pas l'air penchées et se tinsent parfaitement debout ». Deuxième défi : la lumière. Bien qu'orientée au sud, la coupole n'a pas de jour. Pour Gustave Planche, critique d'art de l'époque : « le peintre a été obligé de créer la lumière dont il avait besoin pour éclairer ses figures. Il a dû chercher dans le ton des draperies, dans la nuance

du ciel, les rayons que l'architecte lui avait refusés. La lutte a été laborieuse, mais le peintre est sorti vainqueur de



ce combat acharné : il a métamorphosé l'ombre en lumière et nos yeux peuvent suivre tous les développements de sa pensée (...) il rappelle en maint endroit la manière de Paul Véronèse».



Lucius Quinctius Cincinnatus et le génie de Rome l'invitant à reprendre les armes

Troisième défi : la couleur. Pour Théophile Gautier grâce à : « la magie de sa palette, cette peinture s'éclaire elle-même ; les tons ne reçoivent pas le jour, ils le donnent ». Par de multiples aspects, Delacroix est bien le dernier des renaissants et le premier des modernes. Son œuvre sonne comme le « vaisseau fantôme », à la charnière des deux mondes.



La Poésie

Parmi les innovations, on relèvera le soin apporté aux paysages. Gautier écrit : « Jamais personne n'a peint un paysage plus délicieux, plus frais, plus enchanté, d'une verdure plus élyséenne que celui sur lequel se détachent les nombreuses figures de cette admirable composition ; ces gazons verts, ces bois d'orangers, de lauriers et de myrtes ; ces collines blondes, dans la lumière, bleues dans l'ombre, que baigne un jour mystérieux qui ne vient pas du soleil et que surmonte un ciel de grotte d'azur, font penser à ces Edens de Breughel de Paradis où le regard s'enfonce dans d'immenses lointains d'outre-mer. ». On relèvera aussi que, contrairement à Ingres à la même époque, Delacroix n'hésite pas à placer des femmes dans ses peintures ornementales. Enfin, bien sûr, il est parmi les premiers à peindre l'Orient. Arbelles a les couleurs du Maroc, de l'Andalousie, de l'Algérie. Telle est cette œuvre que la critique, chose rare s'agissant de Delacroix, a saluée à l'époque d'un applaudissement unanime comme étant sa principale création, son chef d'œuvre : Pour Gautier, « Ce beau travail mettra le sceau à la réputation de M. Eugène Delacroix ; il pourra faire aussi bien, mais jamais mieux ».



La Philosophie

Au deuxième niveau, celui des allégories, Lucius Quinctius Cincinnatus occupe la place de choix. C'est que dans l'histoire de la République, Cincinnatus a valeur de symbole. Il représente le modèle du Romain aux vertus traditionnelles menant une vie simple et capable de se dévouer à la cause de sa patrie. Tite-Live salue « ces mains endurcies aux travaux des champs (qui) assurèrent le salut de l'Etat et anéantirent les grandes forces ennemies ». En 460, les licteurs qui lui portaient la nouvelle de sa nomination au consulat le trouvèrent occupé à labourer lui-même son champ. En 458, il fut nommé dictateur pour secourir le consul Minucius, bloqué par les Éques dans un défilé. Avec célérité et efficacité, Cincinnatus rétablit la situation, enrôle de nouvelles recrues, dé-

livre l'armée encerclée, dégrade le consul incapable et obtient le triomphe. Il fut à nouveau nommé dictateur en 439 pour sauver Rome de la guerre civile. Il fit alors exécuter en plein forum Spurius Mellus qui excitait la plèbe romaine contre le Sénat...



A quelques années de 1848, on ne peut s'empêcher de penser qu'Eugène Delacroix a souhaité donner une résonance politique à son œuvre : « Général, reprends les armes ! Viens défendre la République ! ». A qui s'adresse le génie de Rome, sinon à l'héritier de Bonaparte ?

Pour ce qui est du troisième niveau, celui de la morale, il est important de savoir que Delacroix a donné à trois personnages de la coupole les traits de ses amis les plus chers. Ainsi Frédéric Chopin, auquel le peintre portait une vive amitié, a servi de modèle pour Dante. Le cabinet des dessins du Louvre conserve un portrait dessiné – étude pour cette décoration – où le musicien est également représenté en Dante couronné de lauriers. D'a-



George Sand par Delacroix (Détail, Copenhague, Ordrupgaard Museum)

près A. Joubin, Virgile serait Delacroix lui-même. Quant à Aspasia, l'épouse de Périclès, féministe avant l'heure et dont les qualités intellectuelles ont été célébrées par l'école socratique, ce serait George Sand, « très reconnaissable, avec ses

cheveux noirs, ses grands yeux, son long nez busqué ». Enfin, non loin d'elle, Sapho emprunterait ses traits à Juliette de Forget, dont on connaît la longue liaison avec Delacroix.

Un personnage néanmoins intrigue. C'est celui d'Appelle. Il s'agit d'un peintre, représenté de dos, aux pieds d'Aspasia-Sand, position classique pour déclarer sa flamme. Ne pourrait-il s'agir de Delacroix lui-même ? D'autant que l'on sait qu'existait entre les deux une « amitié amoureuse ». En 1842, alors qu'il commence la coupole, Delacroix effectue un séjour à Nohant, chez George Sand. Dès son retour à Paris, il lui écrit ces lignes : « Je vous vois devant mes yeux, vous et les vôtres, à chaque heure du jour, je vous suis ».

Le peintre Appelle aux pieds d'Aspasia (détail de la Coupole Delacroix)



Frédéric Chopin par Delacroix
(Musée du Louvre)



Frédéric Chopin en Dante
Dessin d'Eugène Delacroix
(Musée du Louvre)



Dante
(détail de la Coupole Delacroix)

Et parmi une nombreuse correspondance dont le contenu hésite selon la belle expression d'Arlette Sérulaz entre « la franche amitié et le badinage galant », on relèvera cette lettre de 1846 dans laquelle il indique : « Je tâcherai de vous aller voir ce soir et de mettre aux pieds de vos pieds dont j'adore les pantoufles, les bas et les jambes ». En 1855, alors qu'il se vit demander s'il avait été un de ses amants, Delacroix répondit : « Mais certainement, comme tout le monde ! ». Pour autant, Appelle-Delacroix détourne son regard d'Aspasie-Sand vers le groupe de Dante-Chopin. Aspasie est elle-même placée au niveau de Platon, diamétralement opposée à une nymphe nue, Lédà au cygne, symbole de l'amour charnel. Dans ces conditions, ce regard détourné ne servirait-il pas la morale : « Ne séduis pas la femme de ton ami » ?

Enfin, au dernier niveau d'interprétation, le sens anagogique ne peut être compris qu'en établissant *un lien* entre la coupole et l'hémicycle. En effet, à condition de savoir que ce sont les poèmes d'Homère que l'on enferme dans le coffre

de Darius, alors se dessine un double chemin entre les deux œuvres; le chemin visible des guerriers : Alexandre – Achille – Alexandre et le chemin secret des poètes : Homère – Orphée – Homère. Cette dualité entre le verbe et les armes se retrouve parfaitement exposée dans le groupe des grecs anciens où l'on remarque que, à l'exception de Socrate, en position centrale, les deux seuls personnages assis

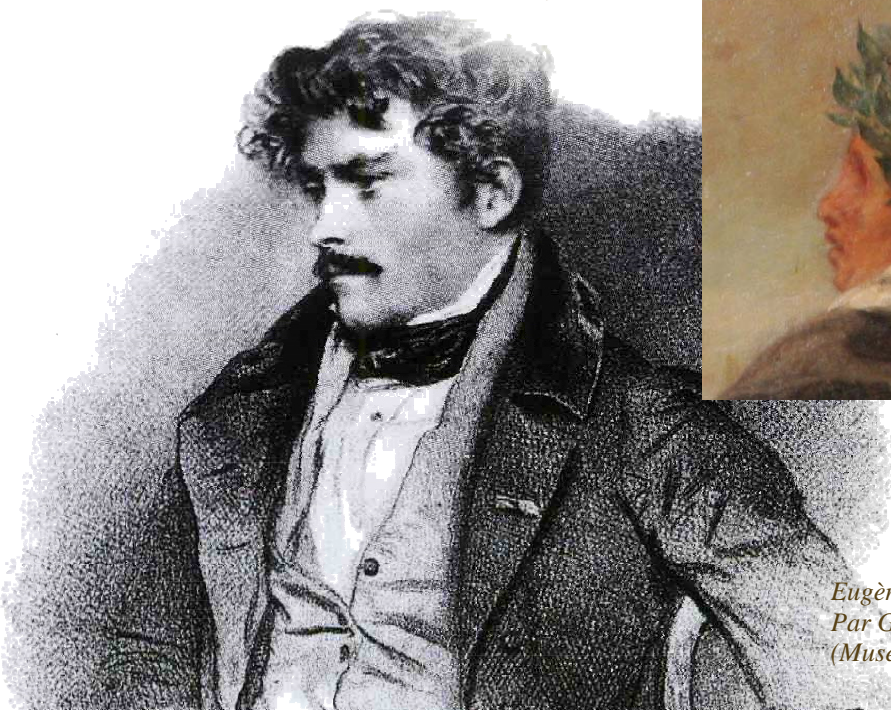
sont, aux deux extrémités, Achille, le maître des armes, et Démosthène, le maître du discours. Dans le groupe des Romains, Cincinnatus le guerrier est placé à côté de Caton l'orateur, César à côté de Cicéron. La leçon, à l'usage des gouvernants, est donc la suivante : pour détenir les clefs de la cité, il faut être non seulement le maître des armes, mais aussi le maître du discours ; philosophe-roi comme Socrate ou roi-philosophe tel Marc Aurèle...

Frédéric Mauro

Responsable
de la division de la Bibliothèque
du Sénat



Virgile
(détail de la
Coupole
Delacroix)



Eugène Delacroix
Par Gigoux
(Musée de l'Arsenal)



L'Histoire (par Riesener)

Devise : « *Posteris docet* » (Elle instruit les générations futures)
Tournée vers le passé, elle grave les événements dans le marbre. A ses côtés, la Renommée, ailée, fait résonner les trompettes de la gloire.



La Loi (par Riesener)

Devise : « *Civium Salus* » (Le salut des citoyens)
D'un geste énergique de son bras armé d'une épée, elle arrête l'opresseur. Ce dernier est représenté par un homme musclé, casqué, brandissant un poignard. L'Innocence protégée par la Loi a les traits d'un petit enfant qui s'accroche à sa robe.
Au premier plan, se trouve un olivier, symbole de paix. A côté d'elle, sont posés un grand livre ouvert et une masse, symboles de la Justice.



L'Evangile (signé Riesener, 1842)

Devise : « *A Deo Solatium* » (Dieu est mon réconfort)
Un ange blond aux ailes déployées pose son regard bienveillant sur une femme aux yeux rougis par les pleurs. Il lui présente le Livre des Evangiles. La femme, accablée, a les cheveux noirs dénoués en signe de deuil, elle est à demi-couchée sur des pierres tombales, à côté de chardons. Elle tient à la main droite une couronne mortuaire, tandis que sa main gauche s'élève vers le ciel en signe d'imploration. Ce tableau illustre le verset des Béatitudes : « Heureux les affligés, car ils seront consolés ».



La Poésie (par Riesener)

Devise : « *Mulcet animos* » (Elle touche les âmes)
Jeune femme blonde aux draperies soulevées par le souffle de l'inspiration, les yeux levés vers le ciel, elle joue de la lyre. A ses pieds, la Force, sous les traits d'un homme au chef couvert d'une dépouille de fauve, habillé dans des couleurs terriennes : brun-roux et vert, lui rend hommage par un rameau de laurier.



La Philosophie (par Riesener)

Devise : « *Rerum philosophia* » (La connaissance des choses)
La Philosophie soulève le voile noir qui enveloppait la Vérité, la vraie nature des choses. Elle s'appuie sur un livre ouvert, et se tient la tête de la main gauche, dans l'attitude de la réflexion.
La Nature repose sur des gerbes de blé, des coquelicots et des grappes de raisin. Alors que la Philosophie est entièrement vêtue, la Vérité est nue.

DES COULEURS

Les Mathématiques, ou la Science (signé Roqueplan, 1844)

Accoudée sur un globe terrestre, le bras droit reposant sur un grand livre relié de cuir, elle tient une équerre d'une main, l'autre soutenant son visage pensif. Elle est accompagnée d'un jeune génie ailé faisant le geste de mesurer l'écart entre le majeur et l'index de sa main gauche. On remarque la fermeté et l'équilibre de la composition et de son attitude.



La Politique (signé Roqueplan, 1844)

Le génie de la sagesse éclaire la Politique de son flambeau. Celle-ci consulte un tableau de feuillets d'une main et tient de l'autre une plume. Son buste est protégé par une cuirasse et ses épaules couvertes d'une cape retenue par une fibule. A ses pieds, les attributs du pouvoir : le sceptre, la couronne du roi ainsi que les lauriers de la gloire.



L'Eloquence (signé Roqueplan, 1844)

Assise sur un trône, revêtue de pourpre, couronnée, elle tient d'une main un sceptre, symbole de son emprise sur les esprits ; de l'autre, elle esquisse un geste oratoire. Devant elle, trois hommes figurent ses auditeurs : le poète, qui joue de la lyre, le soldat en armure, les mains posées sur son épée, le moine qui médite, dont on entraperçoit la tête.



Le Travail, ou l'Industrie (par Riesener)

Devise : « *Labor omnia vincit* » (Le travail vient à bout de tout)

Vêtue de mousseline claire imprimée, couronnée de fleurs, l'Industrie tient à la main une barre à mine. Elle est entourée d'objets manufacturés : une poulie, un bloc de pierre taillée, des roues dentelées. Elle repose sur un tapis chamarré et consulte un registre. Derrière elle, un ouvrier muni d'un marteau et d'un poinçon est à l'œuvre. Au fond, on entrevoit la voile d'un bateau de commerce.



Le génie militaire (signé Riesener, 1851)

Devise : « *Soepe gladium salus* » (Souvent, l'on doit son salut au glaive).

Minerve, casquée et le buste protégé par une cuirasse ornée de la tête de Méduse, vêtue de rouge vif, est entourée de tous les attributs de la guerre : l'épée, le bouclier, la carte d'état-major et le cheval de bataille gardé par un jeune écuyer ; derrière elle, on entrevoit les créneaux d'une muraille, ainsi que le drapeau tricolore. Elle tient à la main gauche la couronne de lauriers et une lance. Un aigle et d'autres oiseaux de proie s'envolent au loin.



Tous ces tableaux figurent des allégories incarnées par une jeune femme, personnage central accompagné tout au plus d'un à trois comparses.

La sobriété de la mise en scène réduit chaque vêtement, chaque objet, chaque attitude à leur signification symbolique. Il en va de même pour les coloris, gais et vifs, dans lesquels le rouge, décliné dans toutes ses nuances (du carmin au pourpre, en passant par le rose ou l'orangé) joue un rôle prédominant, équilibré par le bleu turquoise du ciel sur lequel se détachent les personnages.

La difficulté technique du format en rectangle a été surmontée par une composition en « x », ou combinée à partir de deux triangles inversés : une silhouette assise en forme de pyramide, ou au contraire deux silhouettes s'écartant l'une de l'autre, ouvrant entre elles un triangle de ciel.

Les personnages ont été placés assis, couchés, ou les genoux repliés.

Le choix des thèmes reflète les rubriques du catalogue d'une bibliothèque, piliers du savoir tel qu'il était conçu à l'époque : théologie, philosophie, droit, jurisprudence, poésie, littérature, histoire. La décoration de la bibliothèque comporte donc plusieurs fois la représentation des mêmes thèmes, répétés dans les camaïeux de Delacroix comme dans les quatre statues placées dans les niches sous la coupole, ainsi que dans les deux salons alors attenants à la bibliothèque : le salon de lecture des journaux (décoré par Louis Boulanger, aujourd'hui bureau du Premier Questeur) et le salon de travail (décoré par Henri Scheffer, maintenant salle des comptes rendus).

Dans chacun des dix tableaux des travées se trouve une forme de discours (un livre, une tablette ou un tableau), à moins que soit évoquée la tradition orale (pour l'Eloquence et la Poésie).



Les échelles roulantes de bibliothèque ou « girafes ». Celles de la salle de lecture du Sénat sont les plus hautes en activité en France (5 mètres).

Théophile Gautier a rendu hommage à ces peintures dans « La Presse » du 31 janvier 1847 : « Dans la même salle, on remarque, au plafond, des panneaux peints par Riesener, d'une couleur charmante, et que n'éteint pas le terrible voisinage de la coupole et du pendentif de Delacroix.

D'autres compartiments, à l'autre bout de la galerie, sont encore vides, il devaient être remplis par Camille Roqueplan, car on avait voulu faire de la bibliothèque de la Chambre des Pairs une espèce de galerie de coloristes, mais la santé délicate de ce charmant artiste ne lui a pas permis d'accomplir sa tâche. Trois panneaux seulement ont été faits, à ce qu'on dit, mais ne sont pas encore posés. Nous regrettons fort que la maladie ait ôté le pinceau de la main de l'auteur du lion amoureux et de tant d'autres délicieuses toiles : -Nous eussions aimé le voir essayer sur une plus grande échelle tous ces tours de force de clair obscur et de lumière dont il possède le secret.- Son coloris clair, tendre, argenté et frais, convient on ne peut mieux à la peinture ornementale ; un plafond peint par Roqueplan ne vous pèsera jamais sur la tête et

vous croirez toujours n'avoir rien entre le ciel et vous ; espérons que l'air du midi, qu'il vient de respirer à pleins poumons, lui aura rendu assez de force pour continuer ses travaux. »

Louis, Antoine, **Léon Riesener**
(1808-1878)

En septembre 1840, le ministre de l'Intérieur, Auguste Thiers, commande au peintre Léon Riesener, moyennant la somme de 10 000 francs, cinq compartiments destinés à la partie est de la bibliothèque, tandis que le peintre Camille Roqueplan était chargé de ceux de la partie ouest. Ce dernier, malade, n'en exécuta que trois, les deux autres revenant à Léon Riesener.



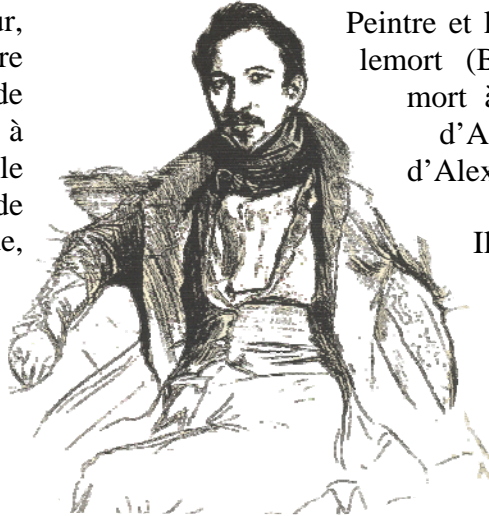
*Léon
Riesener par
Eugène
Delacroix
(Musée du
Louvre)*

Léon Riesener, peintre de genre, d'histoire et de sujets religieux, est né et mort à Paris. Il fut l'élève de son père, Henri-François Riesener (1767-1828, également né et mort à Paris), qui était lui-même fils du célèbre ébéniste de Louis XVI, Jean-Henri Riesener (1734-1806). Il fut aussi l'élève de Gros, et disciple de son cousin germain, Eugène Delacroix. Son intérêt pour le paysage, son sens de la lumière et des ciels, ses talents de coloriste lui valent d'avoir été considéré par les impressionnistes comme l'un de leurs précurseurs. Il peignit également des nus féminins et fut chargé de grands cycles décoratifs, à Saint-Eustache, à l'hôpital de Charenton, à l'ancien Hôtel de Ville, notamment.

Isabel Girardot
Responsable-adjoint
de la division de la Bibliothèque
du Sénat

*La salle de lecture de la bibliothèque du Sénat vers 1920
(Coll. Denys Pouillard)*

Camille, Joseph, Etienne Roqueplan
(1803– 1855)



*Camille Roqueplan
Lithographie
d'Achille Deveria
(Musée Arbaud, Aix)*

Peintre et lithographe, né à Mallemort (Bouches-du-Rhône) et mort à Paris, il fut l'élève d'Antoine-Jean Gros et d'Alexandre-Abel de Pujol.

Il participa régulièrement à des salons de 1822 à 1855. Il peignit principalement des paysages et des marines, des sujets historiques ou des scènes de genre, ainsi que de rares portraits.

En tant que peintre d'histoire, tirant son inspiration notamment de Walter Scott, il est l'auteur de trois tableaux figurant au Musée d'Histoire de France de Versailles. Reconnu, par ailleurs, comme l'un des meilleurs interprètes du paysage romantique, coloriste subtil, il forma de nombreux élèves et préleva aux recherches chromatiques des peintres de Barbizon.



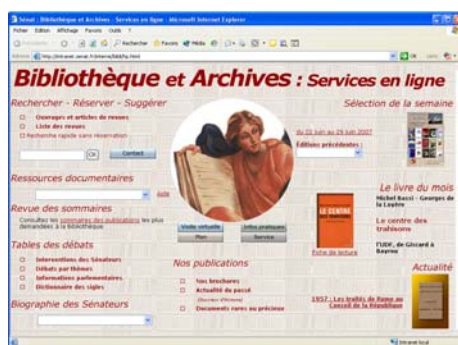
Après d'importants travaux de remise en état des boiseries et d'aménagement des deux vestibules, avec la création d'un cabinet des revues, la salle de lecture de la bibliothèque du Sénat offre désormais une trentaine de places à ses lecteurs. Ce nombre modeste explique une politique d'accès restrictive réservée, en dehors des sénateurs, des fonctionnaires et des assistants parlementaires, aux seuls chercheurs effectuant des recherches sur l'institution parlementaire ou bien sur des documents uniques possédés par la bibliothèque.

La bibliothèque du Sénat a été l'une des premières bibliothèques patrimoniales françaises à re-cataloguer l'intégralité de son

fonds - livre en main - et à équiper l'ensemble des volumes d'étiquettes RFID permettant la lecture distante des informations essentielles de l'ouvrage (cote - numéro d'inventaire...). Ce catalogue, informatisé, compte désormais près de 200 000 notices correspondant à environ 350 000 volumes de monographies, de revues et de publications officielles. Chaque poste de lecteur est équipé d'un ordinateur en libre accès ou bien d'une prise et d'un accès internet pour les ordinateurs portables.



Puce RFID

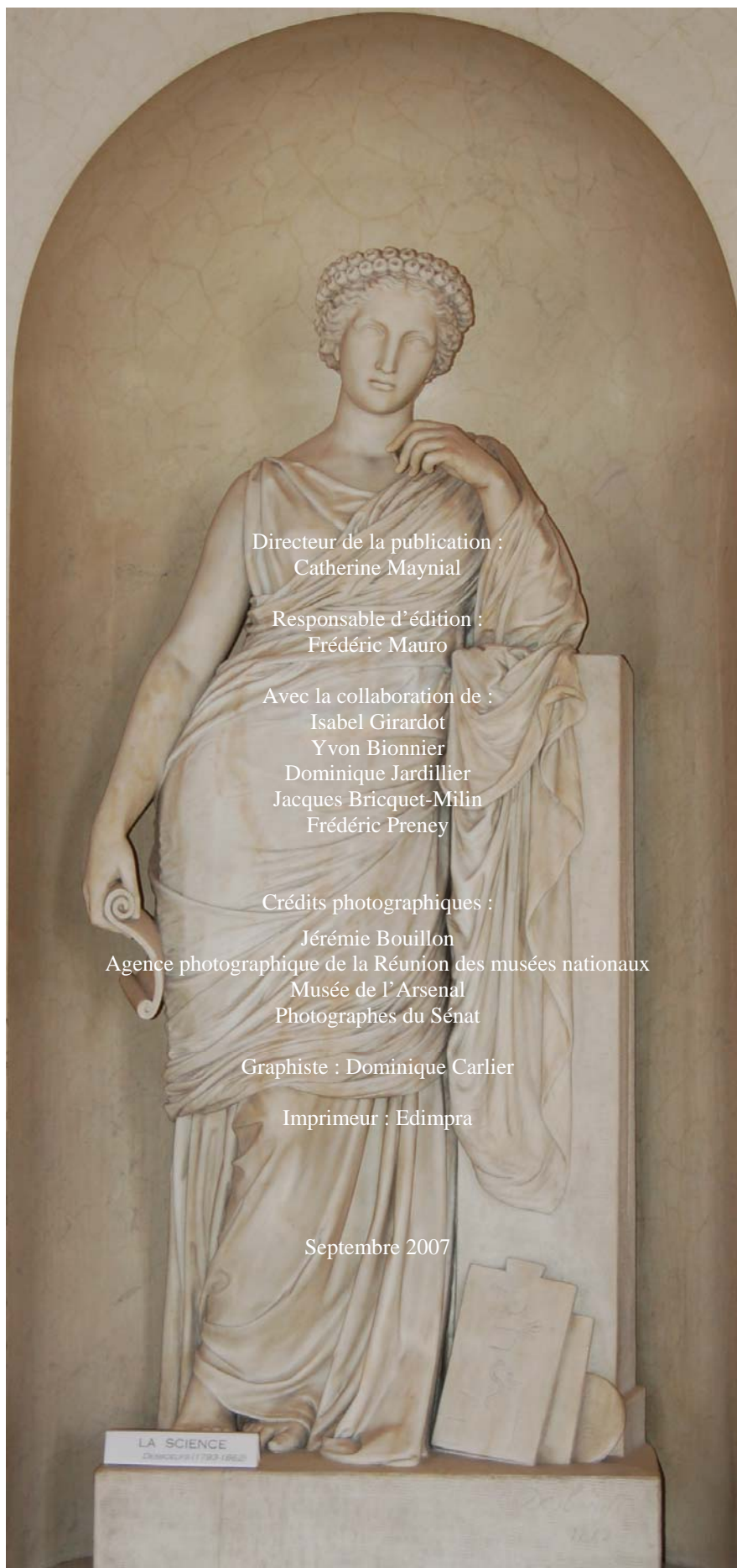


Portail Intranet de la bibliothèque du Sénat

La salle de lecture de la bibliothèque se veut ainsi le symbole de la modernité sénatoriale, gardienne du patrimoine et des traditions, mais aussi à la pointe des technologies nouvelles.



La salle de lecture aujourd'hui



Directeur de la publication :
Catherine Maynial

Responsable d'édition :
Frédéric Mauro

Avec la collaboration de :
Isabel Girardot
Yvon Bionnier
Dominique Jardillier
Jacques Bricquet-Milin
Frédéric Preney

Crédits photographiques :
Jérémie Bouillon
Agence photographique de la Réunion des musées nationaux
Musée de l'Arsenal
Photographes du Sénat

Graphiste : Dominique Carlier

Imprimeur : Edimpra

Septembre 2007

LA SCIENCE
DESBOEUF (1793-1862)

La Science
par Marcel Desboeufs



Les richesses de la Bibliothèque
du Sénat
15, rue de Vaugirard 75291 Paris
cedex 6
ISSN : 1774-0118
Dépôt légal : Septembre 2007
Prix : 2,50 Euros